

faudrait se servir de la raison pour en sortir. Ils ne comprennent pas que le primitif, c'est l'absolu ; autrement rien n'aurait pu se soutenir, et l'être ne serait pas ; et l'être n'étant pas, il ne pourrait jamais être. Pour que l'être soit, il a fallu qu'il fût de toute éternité ; et pour qu'il fût de toute éternité, qu'il fût absolu.

La notion du fond de la raison est l'absolu ; quiconque en métaphysique prendra une autre base sera un démolisseur de la raison. Aussi, je crains bien de voir avant peu le rationalisme procéder lui-même à la destruction de la raison. Il aura compris qu'elle a passé toute entière chez ses ennemis (1).

Ce système a consacré ses plus beaux travaux à nous élever jusqu'à la raison, à établir que le vrai est en elle ; et, par une fatalité malheureuse, il l'y a laissé. On devait croire, qu'ayant ainsi trouvé le siège du vrai, il allait en partir ! Mais (quoique contre son gré), le rationalisme n'a fait que mettre la raison au service de l'empirisme, apporté chez nous le siècle dernier par le sensualisme anglais. On dirait que nous avons été trahis même sur le champ de bataille de la philosophie !

Le rationalisme a été tout simplement victime du point de vue humain.

(1) D'abord, on n'avouera pas qu'on n'aime plus la raison, mais on commencera par substituer l'érudition à la raison ; puis on lui substituera une méthode, puis toutes les facultés du moi les unes après les autres, comme on l'a déjà fait. Et l'intelligence, une fois délivrée de la raison, pourra facilement faire la critique de la raison ! Alors on mettra toute la philosophie dans la philologie ; la philologie sera en grand honneur, tandis que l'on regardera la pensée comme quelque chose de fort mince. C'est toujours ainsi qu'une philosophie qui a régné proclame sa décadence.

En annonçant ce fait, je ne suis pas grand prophète ; Paris ne peut tarder à en donner l'exemple. Beaucoup d'esprits y semblent portés à un tel degré de vanité, qu'ils doivent déjà étendre leur mépris à tout ce qui est élevé !